

Monsieur

Le Poëme que vous m'auez fait la faueur de m'enuoyer est
si excellent, et contient un syllogisme si ingenieusement mis en
forme a la facon de l'Eschole, que vous voyant si bien philosopher en
vers ie me suis quasi trouue' en humeur de vouloir aussy versifier
en philosophant pour tascher de resppondre a vos courtoisies.
mais me souuenant que Socrate ne fit iamais de vers que
lorsqu'il fut proche de sa mort, de peur que cela me fust
aussy de mauvais augure, et qu'on peult dire en Flamend
que i'estois veych, ie m'en suis abstenu. aussy que le lustre
de vostre poesie auoit fait paristre la mienne trop imparfaite.
Je vous remercie tres humblement de l'acte qu'il vous a plu m'enuoyer,
et pour ce que cela me fait croire que vous n'auez pas de saoreable
que ie vous parle encore de cet affaire ie vous diray que i'ay en
auis de Groningue que si i'escriuois un mot a leur Senat Acadé-
mique pour le prier de s'enquies de celle dont M^r de la Thuillerie les
prier, i'en pourrois auoir satisfaction, principalement si ie pouuois
faire quelle fust recommandée par quelques uns de mes amis a trois
des deputez de Groningue qui sont a la Haye et en doivent partir
maintenant pour aller a l'assemblée de leur Estatt. sur quoy i'ay
escriit une lettre que Monsieur de Pollot vous communiquera
sil vous plaist afin que si uant vostre auis elle soit
enuoyée a Groningue, ou deschivée, car ie suis



Monsieur

De Guoude le 17 Fev. 1645

Vostre tres humble
et tresobeissant seruiteur
Descaudts

Monsieur

le point que vous m'avez fait la faveur de m'expliquer est
 si excellent et contient un syllogisme si ingénieusement posé
 pour la forme de l'école, que vous voyez si bien philosophe en
 vous ce que j'ai presque toujours en l'esprit au lieu de m'occuper
 en philosophant pour résoudre les questions à nos connaissances.
 mais me fassant que Socrate ne fit jamais de vous que
 l'opinion fut proche de la vérité, depuis que cela me fait
 aussi de nouveaux juges, et que vous ne fussiez en l'air
 que l'opinion vous, ce n'est pas l'opinion, mais vous êtes
 de vous-même, vous ne faites que m'offrir la même trop importante.
 Je vous remercie très humblement de l'avis que vous m'avez donné
 et pour ce que vous m'avez fait dire que vous n'avez pas de réponse
 que je vous parle encore de cet article et vous dirai que j'y en
 suis de convaincre que si l'opinion ne peut à elle-même, elle
 n'est pas la vérité, si l'opinion elle-même est la vérité, elle
 n'est pas la vérité, mais si l'opinion est la vérité, elle est la vérité.
 Je ne puis que vous en dire que j'ai écrit sur ce point
 les points de conviction que j'ai fait à la fois et certains points
 maintenant pour être à l'opinion de l'opinion, mais j'ai
 écrit une lettre que vous m'avez de l'avis de vous en occuper
 et vous plaît de me faire savoir votre avis sur cela, car je suis
 curieux de connaître, ou de savoir, car je suis

Monsieur

Je suis de 17 fe. 1722

Je suis de 17 fe. 1722
 et de l'opinion de l'opinion

202
 202
 202
 202

202

302

A la Haye
Secrétaire de son Altesse
Chevalier Couperin et
Messieurs de Zuylichem

A Messieurs